Marie Voignier : la piste rouge, colonisation, travail forcé et sorcellerie dans le Sud-Est camerounais

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27255>

DOI : 10.4000/critiquedart.27255

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Marie Voignier : la piste rouge, colonisation, travail forcé et sorcellerie dans le Sud-Est camerounais », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27255>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Marie Voignier : la piste rouge, colonisation, travail forcé et sorcellerie dans le Sud-Est camerounais

Yoann Van Parys

- 1 Marie Voignier a marqué les esprits à la dernière Biennale de Venise avec un film stupéfiant (*Les immobiles*, 2013) qui s'intéressait de près au massacre perpétré sur les animaux de la brousse africaine lors de la période coloniale et postcoloniale, par de riches touristes et amateurs de safaris. Des centaines de lions ou d'éléphants assassinés parfois par un seul homme ou une seule femme... De terribles vérités. Il s'agissait d'un film formellement surprenant, d'abord car il consistait en une caméra focalisée sur les seules pages défilantes d'un livre, accompagnée d'une voix off – principe cinématographique semblant a priori difficile à tenir sur la longueur, car peu visuel, mais se révélant très maîtrisé du point de vue du suspense. Film ensuite conceptuellement frappant : le narrateur du film se révélait être l'un des « acteurs » du massacre, à savoir un semblant de guide de brousse ou de guide de chasse, revenant sur les récits de massacres qu'il aurait facilité ou dont il aurait été le témoin avec la voix nostalgique du grand-père, ne sachant finalement plus vraiment distinguer le bien du mal, tant se dilue, il est vrai, les valeurs morales dans l'histoire. Marie Voignier s'annonce-t-elle comme un Jean Rouch 2.0 dans sa manière plus historique qu'historiographique et/ou au contraire si littéralement documentaire de se pencher sur ses sujets, notamment africains ? Elle est bien partie pour le devenir, au regard de ce film doté d'une grande force motrice, surfant sur une ligne morale ambiguë et montrant toute la stupeur qu'il y a à s'approcher des faits comme des récits de ces faits, de sa propre initiative et par-delà les récits patentés.
- 2 C'est donc avec une grande curiosité que le lecteur se plonge dans son dernier livre intitulé : *La Piste rouge : colonisation, travail forcé et sorcellerie dans le Sud-Est camerounais*. Et là aussi, la surprise est au rendez-vous, car il s'agit ici d'une écriture à

nouveau très surprenante de l'histoire. Soyons enthousiastes et voyons-y même en germe – sous des doigts artistiques – une sorte de potentielle nouvelle discipline historique qui serait au carrefour de l'héritage du cinéma-vérité et de l'anthropologie mais en prenant deux directions différentes (nord>sud et sud>nord). Ajoutons-y un surréalisme à l'œuvre (ou plutôt d'un hyperréalisme à l'œuvre) tant apparaîtrait finalement surréaliste (à comprendre ici comme quelque chose de rationnellement improbable) l'ancienne énonciation de l'histoire dans ses acceptions trop occidentales et sous-estimant souvent le croisement des sources officielles et des témoignages de terrain. Nous voguons chez Marie Voignier dans l'ère « Internet » et c'est ce que ce dernier a fait de positif au journalisme : une ouverture à une pluralité de voix et un agrégat de multiples témoignages au service d'une plus grande approche de la vérité dans toutes ses nuances. Certes, nous connaissons aussi les travers de cette nouvelle donne avec la mise au jour de processus de création : les « fausses nouvelles ». Mais enfin... Marie Voignier est en plein dans cette réalité-là lorsqu'elle nous entraîne dans ce prodigieux parallèle qu'elle dresse, au fil d'une enquête menée « au plus près » là encore, entre la réalité du Cameroun des années 1960 et la France de la même époque. D'un côté, nous assistons à la contrainte exercée par l'Etat français et ses compagnies privées sur les populations africaines au sujet de la récolte du caoutchouc et de la construction d'infrastructures. Alors que de l'autre côté, la France discute au même moment d'un code du travail pour les populations d'Outre-mer. L'histoire semble finalement être complètement à refaire, et c'est un exercice à la fois facile et difficile maintenant que toutes les sources sont à jour, voient le jour et ici et là rassemblées. Nous avons le nez (l'œil, ou l'oreille) dessus. Nous sommes sollicités dans ce livre comme dans son film à titre de témoin immédiat de ce qui s'est passé. Remarquable talent que celui de Marie Voignier (qui trouverait sans doute son équivalent belge chez Sven Augustijnen), capable de nous montrer tant de détails du passé mais aussi du présent, tout en laissant adroitement le soin à son lecteur/spectateur de sentir monter en lui la surprise, la consternation, l'amusement, voire la révolte. Tant d'humaines émotions. !